

ES
L COMIQUE
ce soir
e vivre
uisons.
sur la scè
charman
nées :
dame Bu
elle era
uite allue
son au
ardait e
les p
ses p
nitrite d
origine.
on acti
ortune à
fixant
u procha

est l'aspe
estie. M
vant no
satisfai
ombre s
rôle
parfait
emier co
événe
en somm
Elle d'aut
appréh
elle, on
que à tu
chance
collier
de De
e a eu e
er... em
rdiner q
000 franc
qu'elle

H. Manuel
près cet i
Et elle s
de son f
e de celle
n'être pa
— ROGE

théâtre F
République

Filibus
s, Cavalier
atres, à l'
même sp
s d'argent
es.
aniste (Sa
de son m
es.
son filieu
ges.
leur.
n à déclar
neau.
madame.
t ou le D
Maud.

Revue.
redi et di
15, le Pa
10 à 12 et

gine
ée

DA
E
EAU,
ITES
oto.
ON
EZ
ES
A

NOUVEAU PARTAGE DE LA POLOGNE ENTRE L'AUTRICHE ET L'ALLEMAGNE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,483. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
7
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Elysées
:: Télephone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél.: Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

L'ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE LA MARNE



LE CORTÈGE OFFICIEL Salue LES TOMBES DES SOLDATS QUI PÉRIRENT A LA BATAILLE DE LA FÈRE-CHAMPENOISE



M. RIBOT PRONONCE UN DISCOURS A LA COTE 162 QUI FUT, AU DÉBUT DE SEPTEMBRE 1914, LE THÉÂTRE DE SANGLANTS COMBATS

L'anniversaire de la bataille de la Marne a été commémoré hier à La Fère-Chamenoise où était installé, au début de septembre 1914, le Quartier-Général du général Foch et qui marque une des étapes les plus sanglantes de la victoire qui décida du sort de la France. M. Ribot prononça un émouvant discours. Sur notre document, en bas, on reconnaît de gauche à droite : le général Fayolle, M. Steeg, les généraux Foch, C..., Gouraud, le maréchal Joffre, MM. Bourgeois, Chaumet, Painlevé et Poincaré

LE TROISIÈME ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DE LA MARNE

Les Alliés, évoquant l'effroyable catastrophe dont, le 6 septembre 1914, l'armée française sauva l'humanité, ont rendu hier, à ceux qui ne seront pas au triomphe, l'hommage de leur pieuse reconnaissance.

LE PÉLERINAGE DES PRÉSENTANTS DE LA FRANCE SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Hier après-midi a été célébré à La Fère Champenoise l'anniversaire de la bataille de la Marne.

C'est dans ce chef-lieu de canton que se trouvait en 1914 le quartier général du général Foch.

Le président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, au retour d'une visite aux troupes américaines, s'est rencontré avec le général Pétain et avec le général Pershing à la Fère-Champenoise.

Il a été reçu par M. Ribot, président du Conseil, et par le général Foch, chef d'état-major général.

Au cimetière où reposent les restes des soldats tombés héroïquement dans les combats de la Marne, M. Ribot a prononcé le discours suivant au milieu d'une assistance douloureuse et patriotiquement émue :

LE DISCOURS DE M. RIBOT

« Monsieur le président,

« Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour rappeler et consacrer le souvenir des inoubliables journées où s'est décidé le sort de la France, et je puis dire le sort du monde. Que seraient devenues les grandes causes pour lesquelles nous luttons depuis trois ans si la France n'avait pu arrêter l'invasion allemande comme autrefois fut arrêtée dans les mêmes plaines la ruée des barbares ? Le monde, aujourd'hui levé presque tout entier pour la défense du droit, n'aurait pas eu le temps de tirer l'épée. Il eût assisté à notre défaite comme à la sienne propre, avec le sentiment que quelque chose de grand aurait péri pour un temps et qu'une nouvelle guerre serait nécessaire pour rendre ses droits à la civilisation. Nous ne saurions oublier que, dans ces premières heures de la guerre, l'armée belge, fidèle comme son Roi à l'homme et résolue à se sacrifier plutôt que de s'associer à une felonie, était à nos côtés, ainsi que la petite armée britannique de 1914 qui ne mesurait pas sa valeur au nombre de ses combattants et qui depuis est devenue, par sa forte organisation, par ses méthodes, par ses vertus guerrières, un sujet d'admiration même pour ses ennemis.

C'est ici que sont tombés tant de héros obscurs qui n'ont eu d'autre récompense que la joie intime de s'être sacrifiés pour le salut du pays. A eux doivent aller d'abord notre souvenir et notre reconnaissance. Leurs tombes, pieusement entretenues, servent un lieu sacré où nous-mêmes, et ceux qui nous succéderont, viendrons chercher des enseignements et où nous sentirons plus fortement la fierté d'appartenir à un pays qui produit de tels dévouements.

En même temps que les soldats, nous honnisons les chefs qui, d'un geste décisif, ont arrêté la retraite, redressé la ligne de combat, repris l'offensive avec des troupes à demi éprouvées par de longues marches sous la pression de l'ennemi. Quelle fut la surprise de ceux qui se croyaient vainqueurs et qui, à leur tour, allaient reculer de la Marne jusqu'à l'Aisne ! Paris, où ils se préparaient à entrer sans résistance, était sauvé, et avec Paris la France elle-même, qui, grâce à cette victoire, aurait le temps de préparer les armes, les canons, les munitions qui lui manquaient.

La bataille de la Marne restera comme une de ces dates fameuses qui marquent un instant décisif dans l'histoire de l'humanité. La reconnaissance publique associe au nom illustre du maréchal Joffre les noms de ses lieutenants Foch, Dubail, Castelnau, Sarrail, de Langle de Cary, Franchet d'Esperey et aussi ceux de Gallieni et de Maunoury, dont le clair coup d'œil et l'intégrité décision ont surpris l'ennemi et déconcerté son action.

En même temps qu'elle s'incline devant ces souvenirs qui ont déjà le recul du passé et la poésie des choses lointaines, la France se recueille et se remémore les grandes causes pour lesquelles elle combat depuis trois ans. Si on lui demande pourquoi elle soutient la lutte après tant de souffrances, de dévouements et de ruines, elle n'est pas embarrassée pour répondre. Elle ne combat pas pour conquérir des territoires, pour faire violence à d'autres peuples. Elle ne prétend qu'à rentrer dans son bien, à reprendre ses provinces qui lui ont été arrachées par un odieux abus de la force.

La France ne transigera pas sur la question de l'Alsace-Lorraine

Qu'on ne lui demande pas de transiger sur cette revendication ! Elle ne pourra le faire qu'en trahissant la cause du droit. Quelle préface donnée à une paix qu'on veut fonder sur le droit des peuples, que de consacrer à nouveau l'injustice commise il y a près d'un demi-siècle, contre laquelle la conscience des populations opprimées, en même temps que la conscience universelle, n'a cessé de protester ! La restitution de l'Alsace-Lorraine à la France n'est pas une de ces questions qu'on peut livrer aux discussions des diplomates. Elle est la condition même de l'établissement du droit des nations qui doit garantir la paix de demain contre de nouvelles violences.

Si la France réclame la réparation des ruines qui lui ont été infligées avec un parti pris de destruction scélérate, elle est encore le champion de la justice. Elle ne demande pas qu'on frappe d'une amende l'agresseur, mais qu'on l'oblige à réparer le mal qu'il a fait. N'est-ce pas éléver la question au-dessus de toute controverse que de la placer sur le terrain du droit ?

La France se joint au monde civilisé pour revendiquer les garanties d'une paix qui ne soit pas une simple trêve, mais un accord durable fondé sur le droit. Où trouver ces garanties ? C'est au peuple allemand de comprendre qu'il dépend de lui de nous les donner en secouant la tyrannie néfaste du despotisme militaire qui est un lourd fardeau pour lui, auquel qu'un danger pour le reste du monde. S'il se refuse à devenir une démocratie pacifique, c'est dans ses intérêts économiques que il risque d'être atteint par la ligue de communion défense que les peuples se verront forcés d'organiser contre lui. Qui veut faire

peser sur le monde la constante menace d'une agression ne peut se plaire que le monde cherche à se protéger par toutes les armes dont il dispose. Une nation ne peut s'isoler sans un péril mortel et c'est se condamner à l'isolement que d'inquiéter le monde dans son besoin de paix, devenu plus impératif après une pareille guerre.

Toute propagande malsaine sera réprimée

« Nous pouvons regarder devant nous avec confiance, à condition de ne rien laisser tomber de notre énergie et de ne pas choir dans les pièges que nos ennemis accumulent sous nos pas. Appels fallacieux en faveur d'une paix équivoque, propagande malsaine pour tourner en défaveur la lassitude de quelques âmes faibles, tentatives pour créer chez nous des troubles intérieurs, pour détourner nos pensées de ce qui doit être l'unique préoccupation de tous les patriotes — je veux dire les moyens de pousser

la force que donne une sévère discipline soit abrégée par l'énergie de ses gouvernements et de ses chefs militaires. Nous envoyons à tous nos alliés et amis l'expression de notre confiance indéfectible dans le succès de l'œuvre commune.

« Puissions-nous retrouver ici nos courages et fortifier nos résolutions au contact de ces souvenirs des premiers jours de la guerre, où la France a montré un si bel hérosisme et fait preuve d'un esprit d'union si admirable !

« Que les héros de la Marne nous rappellent sans cesse au devoir unique qui s'impose à nous, de ne penser qu'au pays, d'oublier nos querelles et nos divisions ! Eux qui sont morts pour la France, qu'ils nous apprennent à vivre pour elle et à tout lui sacrifier !

Au château de Mondement

Lorsque le président du Conseil eut terminé son discours, les personnalités officielles se rendirent directement au château de



AU CHATEAU DÉSORMAIS HISTORIQUE DE MONDEMENT

De gauche à droite : le Général Fayolle, le Maréchal Joffre, le Général Pétain.

la guerre avec la dernière énergie en unissant toutes les forces du pays : l'Allemagne ne néglige aucun de ces moyens louche et hypocrites. La France ne sa laisser abuser par une telle diversion. Elle a droit de compéter sur le gouvernement pour réprimer toute propagande criminelle.

Mais que les esprits et les coeurs de cette France éprouve d'honnêteté ne se détournent pas de ce qui est à cette heure la grande, la seule affaire digne d'occuper le pays : la conduite de la guerre, la préparation de la victoire finale !

Certes, les derniers hauts faits de nos armées et de celles de nos alliés sont pour nous reconforter, pour nous empêcher de nous laisser aller à la moindre défaillance. À Verdun, des opérations conduites avec un talent supérieur et une sûreté remarquable par un général dont l'autorité morale sur ses troupes grandit tous les jours nous donnent des résultats brillants et démontrent la supériorité de nos armes sur celles de nos ennemis. Nos alliés de la Grande-Bretagne poursuivent avec succès une offensive qui met en relief leurs qualités militaires non moins que la haute capacité de leurs chefs,

La République des Etats-Unis presse l'entrée en campagne de ses premiers contingents. L'armée italienne poursuit heureusement, à travers mille difficultés, son avance sur Trieste. La Roumanie tient tête avec un véritable hérosisme aux attaques de ses ennemis, et la Russie fait un grand effort pour se ressaisir et ravigir à l'ennemi les espérances qu'il a fondées sur le trouble causé par une révolution pleine d'éclans généreux, mais à laquelle les esprits n'étaient pas assez préparés. Nous faisons des vœux ardents pour que cette période d'agitation où l'armée russe est privée de

Le général Foch retrouve en détail les évolutions de nos armées du 6 au 10 septembre, dit les inquiétudes de l'état-major pendant la journée du 9. Le général Gronetti arriverait-il à temps avec la 42^e division pour boucher la brèche faite par la garde prussienne ? Enfin, à six heures du soir, après avoir surmonté des obstacles sans nombre, les secours attendus arrivent. La situation est rétablie. Le Fère Champenoise est reprise : le château de Mondement est enlevé à la baïonnette par la division marocaine. Pendant toute la nuit, la bataille se poursuit. Le 10 au matin, la bataille est gagnée.

À son tour, le président de la République prit la parole :

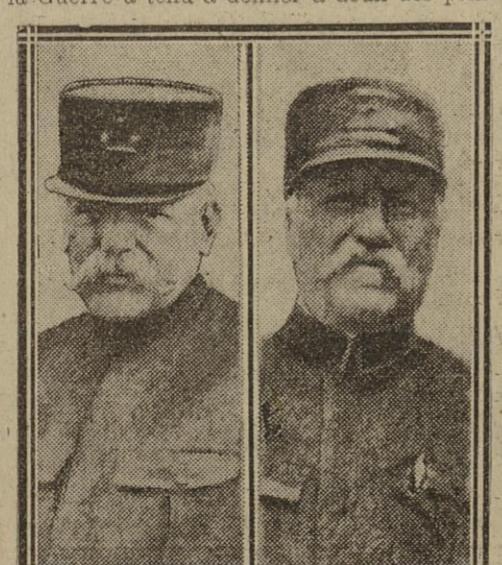
« Général, vous ne dites pas tout et, bien que tous nous nous associons à l'hommage que vous rendez à vos collaborateurs, nous rémarquons que vous ne parlez que de l'expédition et pas de la conception du plan qui appartient à vous et au maréchal Joffre. Nous vous en félicitons sur cette colline, aujourd'hui historique, qui fut la clef de la victoire de la Marne, c'est-à-dire la victoire de la France sur la barbarie. »

Militairement, le général Foch porta la main sur son képi.

Après une visite du château, aux murailles criblées de balles, aux toitures effondrées, aux fenêtres arrachées, qui commémoreront à tout jamais l'héroïsme des vainqueurs de la Marne, les personnalités officielles gagnèrent Sézanne en automobile, et rentrèrent par train spécial à Paris.

Le général Sarrail et le général de Castelnau reçoivent la médaille militaire

A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, le ministre de la Guerre a tenu à donner à deux des principaux



LES GÉNÉRAUX SARRAIL ET DE CASTELNAU

Les généraux Sarrail et de Castelnau reçoivent la médaille militaire avec les motifs suivants :

Général Sarrail, commandant en chef les armées alliées en Orient :

« Depuis le début de la campagne, donne les preuves des plus belles qualités militaires. Aux heures décisives de la bataille de la Marne, a repoussé sur deux fronts les assauts furieux des armées allemandes et, par sa ténacité, a pu se maintenir dans le camp retranché de Verdun ainsi que sur les Hautes-Meuse. »

« Exerce depuis deux ans dans les conditions les plus difficiles le commandement en chef des armées alliées d'Orient. Après avoir organisé le camp retranché de Salonique, a, par des dispositions habiles et énergiques, reconquis une partie du territoire serbe et Monastir. » (Croix de guerre.)

Général de Currière de Castelnau, commandant un groupe d'armées sur le front du Nord-Est :

« Officier général d'une haute vertu militaire. A brisé sur le Grand Couronné de Nancy, en septembre 1914, les attaques des armées allemandes. En 1915 et 1916, comme commandant d'armées, chef d'état-major et commandant d'un groupe d'armées en Artois, en Champagne et dans l'Est, a rendu les services les plus éminents. » (Croix de guerre.)

CHARLES D'AUTRICHE VEUT ÊTRE ROI DE POLOGNE

Le kaiser abandonnerait à son allié le meilleur des dépouilles du malheureux pays.

BERNE, 6 septembre. — L'agence polonaise de Berne, qui est, comme on le sait, subventionnée par l'Autriche, et ne donne que des nouvelles qui lui sont inspirées par le gouvernement autrichien, annonce que des empereurs centraux auraient décidé d'abandonner le projet du royaume de Pologne sur les bases qui avaient été fixées dans la proclamation du 5 novembre 1916.

On considère que ce changement dans la politique de l'Autriche à l'égard de la Pologne a été dicté par l'échec des tentatives faites en vue de créer une armée polonaise combattant pour les empires centraux. Ce serait pour se venger des difficultés rencontrées à cette occasion que l'Allemagne et l'Autriche auraient maintenant résolu d'établir un nouveau partage de la Pologne.

L'Allemagne prendrait la partie de la Pologne russe dont elle a besoin « pour rectifier ses frontières stratégiques ». Ce territoire comprendrait à peu près le dixième de la Pologne russe. Le reste serait annexé à l'Autriche. L'empereur Charles promulguerait alors un décret unissant la Pologne russe à la Galicie sous le titre commun de royaume de Pologne. L'empereur d'Autriche se proclamerait roi de Pologne et décrèterait que la couronne polonaise deviendrait héritière dans sa famille comme les couronnes d'Autriche et de Hongrie.

Cette nouvelle Pologne habbourgeoise posséderait son gouvernement et son parlement propres, mais la politique étrangère, les affaires militaires et les finances seraient contrôlées par le gouvernement impérial. Les mêmes règles présidant actuellement aux relations de l'Autriche et de la Hongrie seraient appliquées à la Pologne. La monarchie dualiste deviendrait alors tripartite, et le premier résultat de cette réforme serait d'astreindre tous les Polonais au service militaire dans les armées autrichiennes.

Tous les députés représentant la Galicie quitteraient naturellement le Reichsrat autrichien pour entrer dans le nouveau parlement polonais, ce qui assurerait aux partis allemands du parlement autrichien la majorité absolue. (Radio.)

Cette nouvelle, assez surprenante au premier abord, donne l'impression d'un ballon d'essai, comme la presse austro-allemande en a déjà beaucoup lancé au sujet des affaires de Pologne. Si cette information devait se confirmer, elle constituerait-en-tout cas, de la part de la Prusse, un nouvel exploit de son échec dans la question polonaise. En passant la main à l'Autriche, qui passe pour avoir les sympathies de quelques meilleurs polonais, l'Allemagne reconnaîtrait qu'elle se heurte en Pologne à une résistance invincible.

Déjà des légions polonaises sont envoyées sur le front

ZURICH, 6 septembre. — Un télégramme de Cracovie au Bureau de la presse polonaise annonce que le transfert des légions polonaises a déjà commencé : ses contingents furent d'abord envoyés à Przemysl, et de là, sur le front de Bukovine.

Leurs équipements, tout d'abord fournis par les Allemands, ont été remplacés par des équipements provenant des dépôts autrichiens.

Le drapeau des États-Unis, avec nos trois couleurs au faîte de l'Hôtel de Ville

Dès qu'il est question d'une fête patriotique la pluie ne saurait contrarier les élans du peuple de Paris, et c'est tout au plus si elle retient chez eux les gens qui n'obéissent qu'à un simple mouvement de curiosité.

La foule était donc nombreuse hier sur la place de l'Hôtel de Ville, malgré la bruine qui, d'ailleurs, cessa quelques minutes avant la cérémonie, et elle salua avec enthousiasme et ferveur l'étendard étoilé des États-Unis au moment où celui-ci fut hissé jusqu'au campanile près de nos trois couleurs.

La réplique du drapeau américain arbore sur l'Indépendance Hall, offerte par la municipalité de Philadelphie à la Ville de Paris, est arrivée dans un coffre d'acajou massif capitonné de satin blanc. L'emblème, brodé par six petites Françaises et sept petites Américaines mesure six mètres sur trois, et chacune des treize étoiles blanches porte dans son centre le nom de l'Etat qu'elle symbolise.

Les autorités qui assistaient à cette cérémonie — l'une des plus simples et des plus émouvantes que nous ayons vues depuis le début de la guerre — se réunirent dans le cabinet du président du Conseil municipal où elles furent reçues par M. Ambroise Rendu, vice-président, en l'absence de M. Adrien Mithouard, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, arriva l'un des premiers. La foule, l'ayant acclamé, reconnaît le passage du colonel Rœvill, représentant le président de la République ; le général de Lallemand, sous-chef d'état-major général, représentant le ministre de la Guerre ; le général Haller, représentant le général Pershing ; M. Delanney, préfet de la Seine ; M. Hudelo, préfet de police, etc.

Toutes ces personnalités, ayant apposé leur signature sur le Livre d'or, descendirent sur le parvis de l'Hôtel de Ville pour assister à l'envoi des couleurs américaines montant le long d'un « filin » guidé par de légères poules.

Cependant que la musique de la Garde républicaine exécutait le « Salut au drapeau », l'« Hymne américain » et la « Marseillaise », cet envol de l'emblème s'effectua le mieux du monde et les guetteurs armés de perches et postés sur la façade n'eurent pas à intervenir.

A nouveau réunis dans le cabinet du président du Conseil municipal, cette fois devant un lunch, les invités de la Ville de Paris applaudirent un toast de M. Ambroise Rendu, qui défit la valeur patriotique et la portée morale de cette cérémonie.

Le bureau du Conseil municipal a adressé ensuite à M. Thomas B. Smith, maire de Philadelphie, un télégramme de « fraternité et sympathie », signé par M. J. Poiry, vice-président.

Enfin, les troupes qui s'échelonnaient le long de la Dvina, jusqu'à Friedrichstadt, ont été obligées de suivre le mouvement en pivotant autour de cette dernière ville. La position de Dvinsk n'est pas menacée jusqu'ici. — J. V.

LA FINLANDE VA-T-ELLE TRAHIR LA RUSSIE ?

LES AVIONS ALLEMANDS BOMBARDENT SANS REPIT LES HOPITAUX DU FRONT

FRONT FRANÇAIS, 5 septembre. — Le 20 août dernier, on s'en souvient, les aviateurs allemands bombardent cinq de nos formations sanitaires, s'acharnant plus particulièrement sur un hôpital dont ils incendièrent trois pavillons remplis de blessés, en revenant à plusieurs reprises pour poursuivre les sauveteurs à coups de mitrailleuses.

Ce crime, on l'a expliqué, était sans excuses, les lieux de l'incident provoqué par les bombes éclairant comme en plein jour les croix de Genève qui recouvreront les bâtimen-

Dans la nuit du 4 au 5, le même hôpital a été de nouveau bombardé dans des conditions plus criminelles et plus odieuses encore.

Ne pouvant arguer de la moindre erreur, les aviateurs allemands appartenant à cette armée, que quelques bandits de plus ne seraient déshonorés davantage, se sont acharnés de 8 h. 30 du soir à 3 heures du matin, à assassiner dans leur lit les blessés protégés par l'emblème sacré de la Croix-Rouge en revenant toutes les vingt ou trente minutes, volant très bas, lancer de nouvelles bombes sur le personnel de l'hôpital et sur les mourants.

La partie la plus atroce est celle comprenant les salles qui contenaient les grands blessés qui ne pouvaient se mouvoir. Les dégâts matériels sont importants. Les victimes sont au nombre de quarante-cinq, dont dix-neuf tués et vingt-six blessés.

Il n'existe dans aucun langage d'un pays autre que l'Allemagne aucun adjectif pour qualifier l'horreur d'un tel tort fait dont sont responsables non seulement les aviateurs assassins, mais toute la nation de honte et de barbarie qui encourage et ordonne de tels crimes.

Des prisonniers allemands tués par des bombes allemandes

LONDRES, 6 septembre. — Parmi les victimes des raids aériens de la nuit du 4 au 5, il faut compter quatre-vingts prisonniers allemands, dont trente-sept ont été tués et quarante-trois blessés par les bombes jetées par les aviateurs ennemis.

D'après une information reçue par le Petit Parisien, ce n'est pas sur Londres, mais au cours de leur expédition, que les aviateurs allemands lancèrent, dans la région du Bittoral comprise entre Calais et Dunkerque, une bombe-torpille qui tomba au milieu d'une colonne de leurs compagnies prisonniers.

Encore des bonbons empoisonnés

MONTBÉLIARD, 6 septembre. — Les aviateurs allemands continuent à jeter dans la région des bonbons empoisonnés.

Ici, notamment, on en a ramassé qui étaient enveloppés dans des cornets et d'autres, qui avaient la forme de cerises chocolatées, entourés de papier d'étain.

L'autorité militaire et les municipalités donnent des ordres sévères pour empêcher de les ramasser.

L'Affaire du Chèque

Interrogatoires de Duval et de Joucla

Assisté de M. Ernest Magnan, l'inculpé Duval a été interrogé, hier, par le capitaine Bouchardon. Il s'expliqua longuement sur les opérations qui amènerent l'établissement du siège qu'il toucha à la banque Suisse et Française. L'officier instructeur procéda, en sa présence, à l'examen des scellés.

Joucla fut ensuite amené au cabinet du capitaine Bouchardon.

L'inculpé a reconnu qu'il s'était appliquée à collectionner les articles censurés qu'il découpait soigneusement dans les « morasses » des journaux.

— J'obéissais, dit-il, à une sorte de manie ; pensant me créer ainsi une collection unique sur la guerre, que j'aurais pu vendre un bon prix à un amateur de rares bibliographies.

Jeula, qui est âgé de vingt-sept ans et a fait son service militaire au Maroc, prétend avoir été réformé. Le capitaine Bouchardon a demandé communication de son dossier militaire.

Avant de regagner la prison de la Santé, Joucla formula cette demande :

— Mon capitaine, faites-moi partie tout de suite sur le front, je suis prêt à me faire faire pour racheter des fautes commises inconsciemment. J'ai été plus naïf que ce-passe !

Aujourd'hui, interrogatoire de Marion, qui sera peut-être suivi d'une confrontation générale.

M. Paul Meunier, député de l'Aube, ayant à la cour, vient d'écrire au capitaine Bouchardon qu'il se pouvait accepter la mission de défendre l'inculpé Marion.

La mort d'Almeryda

M. Paul Morel a remis hier au juge Drouil un nouveau mémoire. Nous avons déjà dit que la thèse soutenue par la partie civile était que Miguel Almeryda avait été étranglé par le défenestré infirmier Bernard.

M. Paul Morel déclare catégoriquement au juge :

« Vous accorderez, dit-il, j'en suis sûr, à cette nouvelle note, une attention particulière. Je vous apporte la preuve rigoureuse que le défenestré Bernard a tué M. Almeryda. »

M. Paul Morel envisage et soutient une nouvelle hypothèse.

Jusqu'à présent, il est, nous avons admis que les lacets avaient été utilisés par la main du défenestré et simplement accrochés à un barreau du lit. Voulez-vous bien revoyer la chemise d'Almeryda ? Le corps de cette chemise, avons-nous dit, est intact. Les manches ont été détachées, divisées en lanières, et ces lanières réunies bout à bout par des nœuds très étranges, très spéciaux. On dirait des nœuds faits par un matelot ou par un envirier des docks qui connaît l'armure. Bernard, vous le savez, fut pendant longtemps marin à Bordeaux.

Et le défenseur émet l'hypothèse que les lacets auraient été attachés à cette sorte de barre transversale sur laquelle l'opérateur aurait tiré en pesant, afin de produire la pendaison incomplète.

Une interpolation

M. André Lebey, député socialiste de Seine-et-Oise, a annoncé son intention d'inscrire, à la rentrée, sur l'affaire Almeryda.

**5 HEURES
DU MATIN**

DERNIÈRE HEURE

**5 HEURES
DU MATIN**

LA PRESSE HONGROISE APPROUVE SANS RÉSERVE LA NOTE DE M. WILSON

BERNE, 6 septembre. — Les journaux allemands s'étaient jusqu'ici abstenus de reproduire les commentaires de la presse hongroise sur la réponse du président Wilson.

On comprend aujourd'hui les raisons de ce silence. Pour l'*Asiatique*, la réponse de M. Wilson est si claire que tous les vrais amis de la paix et tous les patriotes pourraient la signer. L'Amérique s'est ainsi prononcée sans restriction pour la paix sans annexion. C'est pour la Hongrie l'essentiel. Les principes dont s'inspire M. Wilson laissent espérer qu'après cette guerre de gouvernements reprendra la paix éternelle des peuples.

Selon le *Magyar Ország*, organe du parti Karolyi, M. Wilson s'est acquis, par sa réponse courageuse, la reconnaissance de tous les sincères amis de la paix. Celui qui, du point de vue de la paix, condamne la note de Wilson, a vendu son ame au diable de la guerre et ne désire pas la paix. Se prononcer contre le président, c'est se déclarer ennemi de la nation hongroise.

Les patriotes polonais préparent l'avenir

STOCKHOLM, 6 septembre. — Une très importante réunion des leaders politiques polonais a eu lieu cette semaine à Stockholm en vue de discuter l'avenir de la Pologne. Parmi les personnes présentes, se trouvait M. Alexandre Lednicki président du Comité de liquidation polonais, formé pour régler les diverses questions qui ont été soulevées par les relations russo-polonaises. M. Lednicki sera probablement ministre des affaires polonaises dans le gouvernement provisoire russe.

On pense que la discussion a abouti à un accord sur le programme national polonais qui servira de guide au gouvernement russe lorsque la question des statuts définitifs de la Pologne devra être réglée.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

qui sont rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant.

» Ces sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième émane du général Pershing :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services

LES COURS

— S. A. S. le prince de Monaco est arrivé à Aix-les-Bains pour y faire une cure.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège en France, et la baronne de Wedel-Jarlsberg, sont de retour à Paris.

INFORMATIONS

— Quelques noms à ajouter à la liste des médailles d'honneur des épidémies :

Médailles d'argent. — Miles Marguerite-Véronique Joannet, hôpital Régina-Maria de Cajutz; Alice Varian, hôpital Régina-Maria de Cajutz; Marion Filitis, hôpital du lycée à Botzani; Angèle Sagot, Olga Savinescu, Georges Astan et Florescu, même hôpital; Emma Weilemann, groupe chirurgical, hôpital Brancovan à Jassy; Garfield Mackay et Elisabeth Mitchell, même hôpital; Marie Feyler, docteur en médecine, hôpital de Ghidighieni; Mme Marguerite-Luce Crouzier, née Trémérelle, hôpital français de Jassy; Marie-Eugénie Marillaud, même hôpital.

Médailles de bronze. — Mlle Marguerite Raupescu, hôpital des contagieux à Vaslui; Mmes Angèle Biela, en religion sœur Angèle, religieuse de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, hôpital des contagieux de Galata, près Jassy; Elisabeth Filippucci, en religion sœur Elisabeth, religieuse de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, même hôpital; Mme Elvira Nicolau, en religion sœur Marie-Otilia, hôpital des sœurs françaises de N.-D. de Sion à Galați.

— Lady Muriel Paget, qui a quitté Londres pour se rendre à Petrograd, vient d'être souffrante. Son état est maintenant satisfaisant.

— Sont en ce moment à Vichy :

Comte Joseph Primoli, Mrs Ingraham, M. Jacques de Lagatinerie, confesseur M. de Béarn, Mme Fritsch-Estrangin, M. et Mme Durand-Fardel, etc., etc...

CITATIONS

— Le capitaine comte Bernard de Béarn, dont nous avons annoncé le mariage avec Mme Marguerite de Mérode, passé sur sa demande du 5^e cuirassier au 6^e d'infanterie, a été cité une première fois à l'ordre du jour. Nommé ensuite chevalier de la Légion d'honneur, ce vaillant officier vient d'être de nouveau cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

“ Comme toujours, a magnifiquement entraîné sa compagnie à l'assaut d'une tranchée garnie d'un épais réseau de fils de fer à peine détruits. Est tombé grièvement blessé de deux balles. A toujours été dans tous les combats un bel exemple de bravoure souriante, de froide énergie et de parfait dévouement.”

NAISSANCES

— La baronne R. de Testa, née Flory, a donné le jour à un fils : François.

— Mme Laffon de Ladébat, femme du capitaine d'artillerie, a mis au monde un fils : Henri.

DEUILS

— Les obsèques de M. Lefebvre de Vieville, premier président honoraire à la cour d'appel, ont été célébrées en l'église Saint-Philippe du Roule. Le deuil était conduit par M. Jacques de Vieville, son fils.

Dans l'assistance : MM. Léon Renault, Jules Cambon, J. Thierry, ministre des Finances, commandant comte d'Andigné, de Castelotte, Delavaud, comte Grefulhe, P. Lebaudy, de Wendel, Ed. Toulain, André Chauvain, Soulaing-Bodin, L. Mettan, etc., etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre.

NOTRE APPRENONS LA MORT :

— De M. Deliglise, député de Saint-Jean-de-Maurienne, décédé avant-hier à Paris ;

Du marquis de Beaumont, décédé à Saint-Symphorien, en Touraine. Il était le père de MM. Claude, Hughes et Philippe de Beaumont, le gendre du marquis de Goulaine, et le beau-frère du comte de Goulaine et du comte de Chasseval ;

Du baron de Morogues, ancien inspecteur de la compagnie du chemin de fer d'Orléans, qui a succombé dans cette ville ;

Du colonel Chauchat, inspecteur à la fabrication au ministère de l'Armement, décédé à cinquante-quatre ans. Il avait épousé Mme Labouret et était le frère de Mme Maurice Firmin-Didot et de Mme R. Le Bret. Ses fils sont au front.

BIENFAISANCE

— Sous la direction de miss Etheldred Fonson, les femmes de Lenox (Etats-Unis) viennent d'adresser à leur Comité de bienfaisance, à Paris, 15.000 vêtements qu'elles ont confectionnés pour les blessés.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone : Côte-d'Or 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures, dimanches et fêtes 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

SANTÉ FORCE

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à priori nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Le Journal officiel publiait récemment un arrêt de la Cour de cassation, en date du 2 août, portant annulation d'un jugement de conseil de guerre concernant le soldat Bouret, condamné à tort et à mort en septembre 1914, « pour désertion devant l'ennemi, alors que, sous le coup d'une commotion violente, provoquée par l'éclatement d'un obus, il avait perdu la raison. »

Les faits de la cause ont démontré que Bouret s'était toujours conduit, jusqu'à son « accident », comme un très brave soldat, capable même d'actions d'éclat — jusqu'à l'éclat d'obus exclusivement, ce qui tenait à sa nature nerveuse dont il n'était pas responsable — mais que, à partir du moment où il avait été « commoté », il avait été pris de troubles irrasonnés qui lui faisaient prendre la fuite au moindre bruit et s'en aller au hasard, ayant perdu toute notion de la discipline militaire.

Voilà Bouret réhabilité, ce qui fera plaisir à sa famille, lavée de la tache de competer un lâche parmi ses membres. Mais il n'en est pas moins mort fusillé, ce qui a dû lui être infiniment désagréable, sans compter que, devenu inapte à l'œuvre de guerre, il était sans doute encore capable de rendre des services à la France pour des œuvres de paix. Le « matériel humain », chez nous, est assez rare, hélas, d'autre : celui de la biche de Mme Charon et celui, plus récent, du quistit de Mme Custot.

Russes n'ont pas tout emporté, il trouvera sans doute là de quoi meubler de nouveaux châteaux.

TROUVERA-T-ELLE DES IMITATRICES ?

Avant-hier soir, vers 6 h. 1/2, alors que la lourdeur de l'atmosphère faisait présager l'orage de la nuit, on regardait passer, avenue du Bois, avec curiosité, une élégante promeneuse.

Très jolie femme, délicieusement habillée d'un léger costume blanc et rose, chaussée de souliers de soie, elle portait un doigt finement ganté... un perroquet !

Oui, un gentil perroquet vivant, en chair et en plumes. Les promeneurs se demandaient si ce n'était pas là le lancement d'une habitude qui, demain, pourrait être à la mode.

Et Mile Spinelly — car c'était elle — riait de toutes ses jolies dents, fort amusée de ce petit succès de ville.

Ce succès nous en rappelle d'autres : celui de la biche de Mme Charon et celui, plus récent, du quistit de Mme Custot.

EN LIASION

J'ai connu naguère un vieux monsieur très distingué, qui portait des guêtres blanches, ou grises, selon la saison, et un monocle avec une bordure en écaille. Cette tenue élégante lui avait sans doute donné l'impression d'appartenir à la diplomatie, qui est une carrière de tout à fait bon ton. Et comme mon vieil ami passait tous ses hivers sur la côte d'Azur, où il rencontrait, chaque année, une grande quantité de Russes ; comme il avait la également quelques livres du regretté Melchior de Vogüé, il connaissait l'âme russe. Il la connaît comme sa poche. Et il en parlait en diplomate.

Il faisait bon l'entendre, après dîner, alors qu'il fumait un bon cigare. Il souriait vaguement, prenait ensuite un air grave, pénétré, presque attendri, puis se remettait à sourire, sans une sorte de réveille :

— Ah ! mes amis, il faut avoir approfondi ces âmes vaguement orientales. M. de Vogüé en aperçut quelques lueurs. Et moi, mon Dieu... Voyez-vous, le *moujick* est un saint. Evidemment, il a ses étrangetés, bien savoureuses d'ailleurs, et bien attrayantes, tout à fait comparables à celles de ces princesses de son pays à la voix chantante, que l'on rencontre dans les palaces. Evidemment, à s'en tenir aux apparences, on pourra le croire paressoux, un peu trop ami de la *vodka*, guère énergique, et en outre plutôt superficiel, illettré, fantasque... Soit, il est un peu tout cela. Mais une chose le sauve, une chose fait sa sainteté véritable, à savoir son dévouement à ceux qu'il reconnaît pour ses chefs, son culte profond envers le tsar, émanation pour lui de Dieu sur la terre. Ce sentiment irrésistible justifie toute notre confiance !

Mon vieil ami continuait agréablement sur ce ton. Sa parole avait une grande autorité, et l'émotion se répandait dans l'auditoire.

Survint la révolution. La situation eût embarras plus d'un, mais non pas notre pseudo-diplomate. Au contraire, il se montra radieux, et plus confiant que jamais. On le vit parader dans les salons et sur les boulevards.

— Ne vous l'avais-je pas prédit ? déclarait-il en fermant un peu la paupière gauche en signe d'extrême finesse. Le *moujick* était tellement pieux envers le « petit-père », qu'il a préféré se révolter et mettre celui-ci en prison plutôt que de supporter la douleur de le voir ainsi gouverné d'une main mal assurée. Mais maintenant que voici la charge d'un grand pays remise entre ses rudes mains, taillées comme à coups de hache, vous allez voir ce que vous allez voir ! Des réserves inopinées de vigueur et de force jaillissent toujours du cœur des simples, au moment opportun. Jeanne d'Arc, chez nous... ”

Et de nouveau, l'émotion renaitait à la voix de mon ami, si perspicace et mûri par l'expérience.

Je vais aller lui rendre visite. Il doit être passionnant, aujourd'hui. — MARCEL BOULENGER.

REPENTIR D'APACHE

Au cours de l'interrogatoire des rôdeurs qui ont attaqué l'autre nuit, rue des Martyrs, notre confrère Georges Grison, le commissaire de police a demandé à l'un d'eux :

Louis Jou, le bel artiste catalan, qui a déjà illustré, pour la joie des bibliophiles, *la Petite Ville*, de Rémy de Gourmont, et *la Salomé* d'Oscar Wilde, prépare en ce moment un *Chemin de la Croix*. Ses familiers disent que ce sera son chef-d'œuvre. De tous les graveurs sur bois, Louis Jou est peut-être celui dont l'art a le plus d'affinités avec la typographie. Il orne en imprimeur de race.

— Impossible, mille regrets !

Et le chien, qui n'est pas au courant, doit se demander ce que cela signifie.

— Comment, en plein centre de Paris, osez-vous assailler des gens paisibles ?

— C'est vrai, mon commissaire, j'ai commis une boulette ! répondit le rôdeur. J'aurais mieux fait de rester « au Barbès », où je « travaille » d'ordinaire. Là, il ne m'est jamais rien arrivé.

Les agents seraient-ils si rares « au Barbès » ? Voilà une indication dont M. Hudelo pourra faire son profit.

POUR LES CHEVAUX DE GUERRE

C'est une nouvelle qui intéressera les amis des bêtes : un comité national vient de se former pour la protection des chevaux de guerre.

Présidé par MM. Lucien Millevoye et Paul Meunier, vice-présidé par M. Louis Martin, il compte aussi parmi ses membres plusieurs parlementaires.

Il s'efforcera d'améliorer le transport des chevaux blessés, retour du front ; de leur faciliter les soins que leur était réclamé. Enfin, dit son programme, il se rend acquis au plus souvent possible des chevaux de guerre réformés, « s'emploie à les remettre sur pied, et, après enquête, en fait don, en vue de leur utilisation aux champs ou à la ville, à toute personne qui s'intéresse aux animaux, et notamment aux éclipses de la guerre dont les difficultés de l'heure présente ont diminué les ressources ».

LES CANADIENS EN FRANCE

Nous avons publié le 26 août dernier un article consacré à l'armée canadienne en France.

D'après les documents précis qui nous avaient été fournis, nous montrions l'importance du concours librement apporté à la cause des Alliés par ce pays ou les sympathies canadiennes étaient demeurées si vivaces.

Nous notions également les cotés pittoresques d'un des bataillons formés par les descendants des anciens Peaux-Rouges, devenus des soldats très modernes et des chefs dont l'autorité heréditaire est doublement respectée.

Mais nous ajoutions que ces chefs, aux noms évocateurs, avaient conservé quelques-unes de leurs anciennes traditions. Le commandant Asselin nous écrit pour s'élever contre cette interprétation. Il nous affirme que les Peaux-Rouges de 1917 ne ressemblent pas à ceux qu'il connaît de 1917.

Tout le monde en France sait, en effet, que les braves, méthodiques et disciplinés, qui sont en train de conquérir Lens, sont les égaux des meilleurs et des plus modernes parmi les brillants soldats de l'armée britannique.

Il nous importe de dire aussi que l'heureux gagnant souleva le corps

mystérieux avec précaution et respect, puis le porta verticalement entre ses bras, contre sa poitrine. Il ne pesait rien... Dans l'escalier, un fait se produisit qui troubla le poète et lui causa une secrète émotion : la tête s'inclina légèrement...

Il sembla alors au lieutenant qu'il était Antoine emportant Cléopâtre après la défaite d'Actium, événement célèbre relaté dans tous les précis d'histoire romaine. Quelles minutes inoubliables lui causa ce royal enlèvement !

Après la séance, l'officier fit placer son bien, dissimulé sous une couverture, dans un landau. En route, le cocher lui montra le sycomore dans la crevasse duquel la Vierge et l'Enfant Jésus trouvèrent un refuge, lors de la fuite en Egypte, et ensuite la plaine que Kléber immortalisa de sa gloire. Le poète-soldat se sentit vraiment inspiré.

Le lendemain il se rendait au Musée Egyptien du Caire et présentait le mausolée à M. D..., conservateur adjoint. Le savant égyptologue déchiffra le papier scellé tenant...

— Il s'agit, sourit-il, de la demoiselle

« Taya », danseuse et favorite du Pharaon Amasis, en l'an 550 avant notre ère.

Il paraît qu'elle était unique quand elle dansait la danse de l'ensemencement,

lorsque le feu roi, qui aimait l'agriculture, faisait le geste auguste du semeur,

suivant la coutume. La belle « Taya »

portait alors la terrine d'argile contenant le grain sacré. Le Pharaon l'aima et la fit entrer dans sa dynastie, ce qui signifie qu'elle fut du nombré de ses femmes...

Le lieutenant se sentit piqué par l'aspiration de la jalouse, mais n'en fit rien paraître.

Le conservateur adjoint lui rendit le document et le félicita, un peu choqué toutefois, qu'il l'eût gagné au poker et non en pratiquant des foulées.

L'autorité militaire rappela le lieutenant P... à son dépôt de Marseille. Il s'embarqua la semaine suivante et emporta la bien-aimée « Taya », emballée dans un long panier, fabriqué sur mesure.

A bord, il narra l'aventure merveilleuse à plusieurs personnes. Il faut croire qu'il fut mal comprise, car elle partit complètement dénaturée aux oreilles du parquet, sitôt l'arrivée du transport.

Le procureur le déclara à son cabinet.

— De vilains bruits coururent, cher monsieur : ils disent que vous avez apporté dans cette ville le cadavre d'une danseuse de café-concert du Caire, une dame de vos amies, paraît-il, morte mystérieusement...

— C'est la momie de « Taya », monsieur le procureur, la danseuse du roi Amasis ! s'écria le jeune homme indigné.

— Je veux bien vous croire, répliqua

LA

SEMAINE ÉLÉGANTE

WORTH



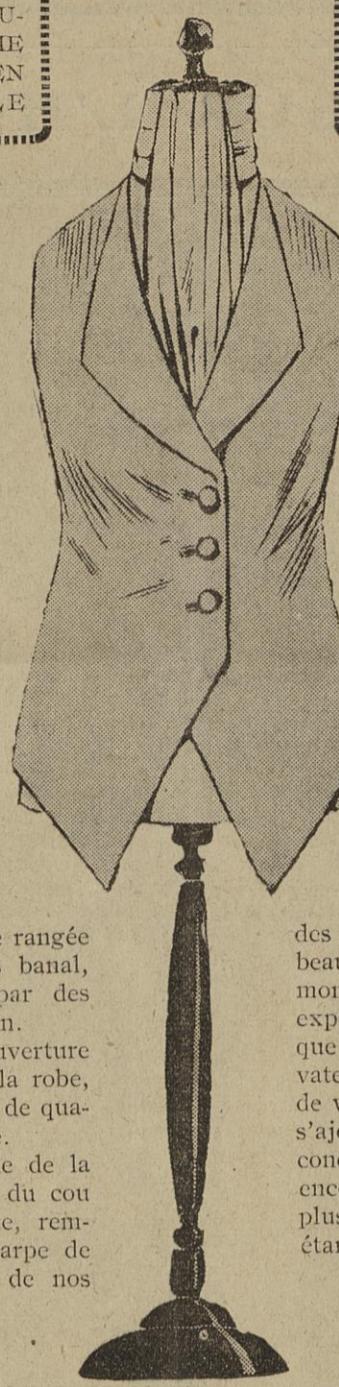
Costume de velvete terre de Sienne, ouvert sur un long gilet de faille gris argent garni de petits boutons d'argent. La veste à col montant est doublée de faille grise assortie au gilet. Celui-ci fermé de haut en bas dépasse légèrement la veste tout autour. — Les poches sont garnies de faille grise et soutachée d'argent; même poches mais plus petites au gilet.

BEAUCOUP DE ROBES NOUVELLES SE COMPLÉTERONT CET AUTOMNE D'UN GILET D'HOMME EN VELOURS, EN DUVETINE, EN FOURRURE OU EN DENTELLE

LE COSTUMÉ féminin a beau se prêter à mille fantaisies de forme et de couleur, il semble que le gilet et la cravate d'homme en soient cette saison les indispensables compléments. Gilet de piqué, gilet de drap brodé, gilet de soie brochée, gilet de drap d'or, de gros venise, de taffetas brodé ou de fourrure, gilet de tricot ou de velours, c'est l'élegance d'un Brummel qui paraît avoir tenté l'imagination de nos couturiers. Quelques-uns gardent la forme presque classique : ils sont cintrés à la taille, ouverts en châle ou en revers cassés ; d'autres sont droits, montant jusqu'au cou et quelquefois jusqu'aux oreilles. Les uns sont fermés par une rangée de boutons comme le gilet le plus banal, d'autres sont drapés et attachés par des pompons ou des boucles de ruban.

En général, tous mettent dans l'ouverture de la jaquette ou sur le devant de la robe, quelquefois aussi simple qu'une robe de quakeresse, une note un peu fantaisiste.

Le gilet de fourrure faisant partie de la jaquette, sorte de plastron qui part du cou et s'élargit jusqu'au bas de la veste, remplace, pour les jours froids, l'écharpe de fourrure mobile. L'allure sportive de nos



Gilet de peluche fourrure gris taupe, fermé par trois boutons de tissu assortis. Cravate de satin gris faite d'un biais de satin, enroulée deux fois autour du cou et nouée devant.

ON PORTE MOINS D'ENCOLURES TRÈS DÉGAGÉES. LA GROSSE CRAVATE GENRE SPORT NOUÉE EN PLASTRON PEUT S'AJOUTER A LA PLUPART DES ROBES SANS COL

robes actuelles s'accorde volontiers d'un de ces gilets en gros jersey ou en burella quadrillée. Pour accompagner les robes de velours, le gilet de dentelle de Venise ou de lamé d'or est fort élégant, rehaussé par des boutons anciens en bijouterie ; mais ces robes, très hivernales, ne sont encore que dans les collections des couturiers. Pour le moment, le gilet de satin ou de piqué blanc, de grosse faille ou de duvetine grise est plus indiqué. Des douzaines de boutons s'y échelonnent, coupant d'une note fort agréable la plus simple robe.

La cravate d'homme avec col souple ou enroulée en double tour et nouée devant comme une cravate de sport complète n'importe quelle blouse et il semble que l'on verra cet hiver beaucoup moins d'encolures dégagées. Les cols très volumineux

des jaquettes et des manteaux sont souvent beaucoup plus jolis accompagnés d'un col montant et nous en profiterons pour nous exposer un peu moins aux maux de gorge que pendant les hivers précédents. Une cravate ou un tour de cou mobile, large biais de velours drapé ou collier de fourrure, peut s'ajouter, quand on sort, à un corsage quelconque ; mais peu de robes ont des encolures ajustées : le caractère le plus marqué de la mode nouvelle étant une grande souplesse.

JEANNE FARMANT.



Robe de serge mytiline. La longue veste droite est ouverte sur un haut gilet de duvetine chamois sur lequel s'échelonnent des motifs de broderie et de petits glands d'argent. — Garniture de castor naturel.

séchement le magistrat ; néanmoins, vous me permettrez d'envoyer chez vous un médecin légitime...

— Je vous en prie.

Le soir même, le docteur Z... se rendait au domicile du lieutenant, demandait à vérifier, soulevait le couvercle au masque rouge et apercevait la momie rigide.

— Vous constatez, docteur, que c'est...

— Je ne constate rien, protesta le médecin. Cela peut fort bien être une personne récente, qu'une main criminelle a entouré adroitement de chiffons superposés en circonvolutions multiples ; il faut la dénouer.

— Soit, docteur, à la condition que les bandelettes seront ensuite remises exactement...

— Pardon, laissez-moi faire.

Pauvre petite danseuse lointaine ! Infime atome des siècles volatilisés ! Son corps apparaît safrané et luisant, les ongles des mains et des pieds teints au henné, les doigts chargés de bagues. Ses membres avaient conservé une étonnante flexibilité, ils ployaient sans se briser ; ils étaient vraiment ceux d'une danseuse ! Deux pierres précieuses bleues figuraient ses yeux, sa bouche menue et arrondie paraissait chanter, un collier d'or entourait son cou qui oscillait légèrement...

Le docteur murmura, désappointé de son expertise manquée :

— Vous allez avoir des ennuis, vous ne pouvez garder ça chez vous.

— Pourquoi ?

— Vous savez bien ce qui est arrivé à Paris. Il a fallu enterrer rapidement dans le jardin des Tuilleries, et pour cause, une momie du musée du Louvre que l'on avait dépolie de ses toiles et que le contact de l'air...

Le lieutenant P... comprit que l'administration salutaire et prévoyante allait le séparer de son idole.

Dès le départ du spécialiste qui lui promettait une contre-enquête de la commission d'hygiène, sa résolution fut prise. Il courut à la mairie, acheta une concession perpétuelle au cimetière Saint-Charles et passa aux pompes funèbres. Alors, des hommes noirs s'en emparèrent.

Il suivit, seul, l'enterrement.

Maurice VAUCAIRE.

Les douzièmes provisoires

La commission du budget de la Chambre a terminé hier l'examen du projet de douzièmes applicables au 4^e trimestre de 1917. M. Raoul Péret a été autorisé à déposer son rapport.

L'évasion manquée

LONDRES, 6 septembre. — Une note de l'Amirauté annonce que des forces navales légères britanniques, en patrouille dans la mer du Nord le 1^{er} septembre, ont capturé un petit bateau contenant six prisonniers allemands évadés d'Angleterre.

Le Times ajoute que ce bateau fut arrêté à 170 milles de la côte. L'un des prisonniers déclara qu'ils seraient arrivés à la côte allemande 24 heures plus tard. (Radio.)

UN CONSEILLER MUNICIPAL TOMBE AU CHAMP D'HONNEUR

On sait que M. Charles Fillion, conseiller municipal de Paris pour le quartier des Batignolles depuis les élections de 1912, vient de tomber au champ d'honneur. Bien que versé dans le service auxiliaire, il avait obtenu, dès le deuxième jour de la mobilisation, de passer dans le service armé et avait réclamé comme une faveur de faire partie des premiers contingents



CHARLES FILLION DANS LA TRANCHEE

dirigés vers la frontière. Il fut affecté à l'équipage de pont du Rhin.

Il faisait un stage dans les services de l'intendance, lorsque son frère fut grièvement blessé. Il demanda aussitôt de pesser dans l'infanterie et reçut le commandement d'une section. C'était en juin 1916. Depuis cette époque il prit part à la plupart des grands engagements, en qualité de sous-lieutenant à la 1^{re} compagnie du 403^e régiment d'infanterie. Sa brillante conduite lui valut la croix de guerre.

A la date du 22 août dernier, au lendemain d'un violent engagement, il écrivait à M. Joseph Denais, député du dix-septième arrondissement, dont il fut le secrétaire : « Les Boches ont fait un feu d'enfer ; c'est à croire que nous serions tous tués. Et aucun homme de la section n'a été touché ! Ils ont encore du matériel. Mais quels hommes nous avons ! »

Trois jours après, le 25 août, il envoyait à l'un de ses plus intimes amis ce simple mot : « Je suis « en plein dans la mêlée ».

Ce fut peut-être la dernière carte qu'il écrivit. Le 31 août, sur le plateau d'Hurtzbise, alors qu'à la tête de sa section il pénétrait dans une tranchée ennemie, il fut atteint au bas-ventre par les balles d'une mitrailleuse. Quelques minutes après il expira. Son corps fut inhumé dans le cimetière d'Oulches, au sud-ouest de Craonne.

Charles Fillion n'était âgé que de trente-trois ans. Né à Beauvais (Oise), il était devenu parisien depuis de longues années, et de fait, et de cœur. Au conseil municipal, parmi ses confrères du barreau et parmi ses électeurs il ne comptait que des amis.

LES THÉÂTRES

AUX VARIÉTÉS

LA FEMME DE SON MARI, une comédie américaine en trois actes d'après « HER HUSBAND'S WIFE », de Mr. A.-E. Thomas, par Mrs Margaret Miller.

M. Max Dearly « présente » (selon la formule anglaise ou américaine) la *Femme de son mari*, une comédie américaine mise en français par une authoress américaine ou anglaise, M. Max Dearly présente la *Femme de son mari* en liberté, je veux dire qu'il s'est borné à mettre en scène et qu'il reste dans la coulisse. Quand il n'y reste pas, on se plaint quelquefois que sa fantaisie pêche par excès ; quand il se dérobe, on a trop sujet de se plaindre que la fantaisie des pièces qu'il « présente » pêche par défaut.

Mais la *Femme de son mari* est tellement innocente qu'elle a désarmé le public ; la critique n'aura pas le cœur de la malmenrer.

Une personne, qui faisait naguère « la liaison » entre les Etats-Unis et la France et facilitait les échanges dramatiques, donnait un jour, en ces termes, à l'un de nos auteurs les plus en vue, le schéma d'une bonne pièce pour l'autre côté de l'eau :

Au premier acte, on voit, dans un magnifique salon, un nombre n de femmes du meilleur monde, très jolies, très bien habillées, et un nombre égal de jeunes hommes « bien faits », comme parle Mme de La Fayette en ses romans. On se contente de regarder les unes et les autres ; et comme on n'écoute pas ce qu'elles disent ni ce qu'elles répondent, le texte n'a aucune importance.

Au deuxième acte, on croit qu'il va arriver à toutes ces femmes de terribles choses.

Au troisième et dernier acte, il ne leur arrive rien : c'est le dénouement.

Et bien, dans la *Femme de son mari*, il y a encore moins de péripéties que dans la pièce-type que je viens d'analyser. Irène Randolph est monnaie imaginaire et persuadée qu'elle décedera fin courant. Comme elle adore son mari, Stuart Randolph, elle ne veut point qu'après cet accident il démeure dans le célibat : *Vas soli !* malheur à celui qui est seul, a dit l'Ecriture. Elle choisit de sa main la remplaçante : miss Emily Ladew, une amie, qui accepte. Irène prend cette convention si fort au sérieux qu'elle s'indigne que son propre frère, Dick Belden, prétende épouser Emily comme si de rien

n'était. Elle s'indigne bien davantage que son époux Stuart semble regarder Emily avec une complaisance anticipée. Ai-je besoin de dire que Stuart simule, qu'il le fait exprès pour piquer la jalouse de sa femme, qu'il réussit, qu'elle ne meurt pas, qu'Emily Ladew épouse Dick Belden, et que, somme toute, il n'arrive rien — comme dans la pièce-type ? Mais avant d'être rassurés, nous n'avions pas eu grand'peur.

La *Femme de son mari* charmera tous les permissionnaires de France : les Tommies



Mmes FRÉVALLES ET DE FRANCE

et les Sammies souhaiteraient peut-être quelque chose d'un peu plus monté de ton.

L'interprétation est des plus agréables. Mmes Germaine de France et Simone Frévalles ont plus d'esprit encore que leurs rôles, les deux mariées sont trop belles. M. Henry Burguet a de la bonne humeur, M. André Dubosc de la finesse, M. Georges Raulin du mouvement, et même de la frénésie, avec un peu trop d'envolure pour la scène des Variétés. On ne s'explique pas pourquoi il imite l'accent du boulevard (non pas du boulevard des Italiens), quand le lieu de l'action est dans un collège près d'Ascoli.

Abel HERMANT.

et les Sammies souhaiteraient peut-être quelque chose d'un peu plus monté de ton.

L'interprétation est des plus agréables. Mmes Germaine de France et Simone Frévalles ont plus d'esprit encore que leurs rôles, les deux mariées sont trop belles. M. Henry Burguet a de la bonne humeur, M. André Dubosc de la finesse, M. Georges Raulin du mouvement, et même de la frénésie, avec un peu trop d'envolure pour la scène des Variétés. On ne s'explique pas pourquoi il imite l'accent du boulevard (non pas du boulevard des Italiens), quand le lieu de l'action est dans un collège près d'Ascoli.

Geandreau, Guillot de Saix, Charles Péguy, Edmond Rostand et Saint-Georges de Bouhélier, dits par MM. Silvain, Paul Monet, Léon Bernard, René Rocher, Mmes Lara, Weber, Leconte, Delvair, Louise Silvain, Madeleine Roch, Yvonne Ducos, Quintin.

Première. — La générale et la première d'*Une revue chez Réjane* auront lieu demain à 2 h. 30 et à 8 h. 30. Les auteurs sont MM. Yves Mirande, Jean Bastia et Saint-Granier, les interprètes principaux : Vera Sergine, Harry Baur, Parisi, Marfa Dhervilly, Renée Pagan, Myrka, Signoret jeune, Clermont et Boucrot.

Dernières. — On annonce les dernières des *Deux Vestales*, du Gymnase, et du *Suris*, à la Scala.

Réouverture. — On annonce que, pour la réouverture qui aura lieu vers le 15, l'Athènée donnera une comédie en trois actes de MM. Georges Berr et Louis Verneuil : *La Comtesse de Pré-en-Pail*, actuellement en répétition.

La distribution comprend, avec M. Lucien

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

Rozenberg, MM. Gaston Dubosc, Louis Maurer, Ch. Déchamp, Arnaudry, V. Moret, Mmes Jeanne Bertiny, Silvie, Delmarès, etc.

GAUMONT PALACE
Gala du Vendredi 7 Septembre
PASQUALE
étude de caractères interprétée par George BEBAN
L'INITIATION DE BALOURDOS
scène pseudo-antique
Orchestre de 50 musiciens
Soirées 8 h. 15 : vendredi, Samedi, Dimanche, Jeudi
Matinées 2 h. 15 : Samedi, Dimanche, Jeudi
DEMAIN SAMEDI, grande matinée à 2 h. 15

Ce soir :
Comédie-Française, 8 h., *l'Essayiste*, le Voyage de M. Perrichon.
Opéra-Comique, relâche ; demain, *Marouf*.
Odéon, relâche.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste* (Sacha Guitry).
Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, *la Femme de son mari*.
Gymnase, 9 h. 45, *les Deux Vestales*.
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fillet*.
Ambigu, 8 h. 30, *le Maître de forges*.
Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin*, professeur.
Réjane, demain, *Une revue chez Réjane*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*.
Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.
Cluny, 8 h. 30, *le Trombone de madame*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle Nuit ou le Désiratif*.
Femina, 8 h., *Sophie*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.
Scala, 8 h. 30, *le Suris*.

MUSIC-HALLS
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Correspondance

Mme Madeleine de R., répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Christiane — Je n'ai pas lu le livre dont vous me parlez. Au surplus, je ne pourrais faire ici de critique littéraire.

E. B. C., 1870. — Ce n'est pas moi qui ai traité cette question l'année dernière. Mais voyez dans les grands magasins, rayon *Ouvrage de dames* ; on y renseignera exactement.

LA PUBLICITÉ

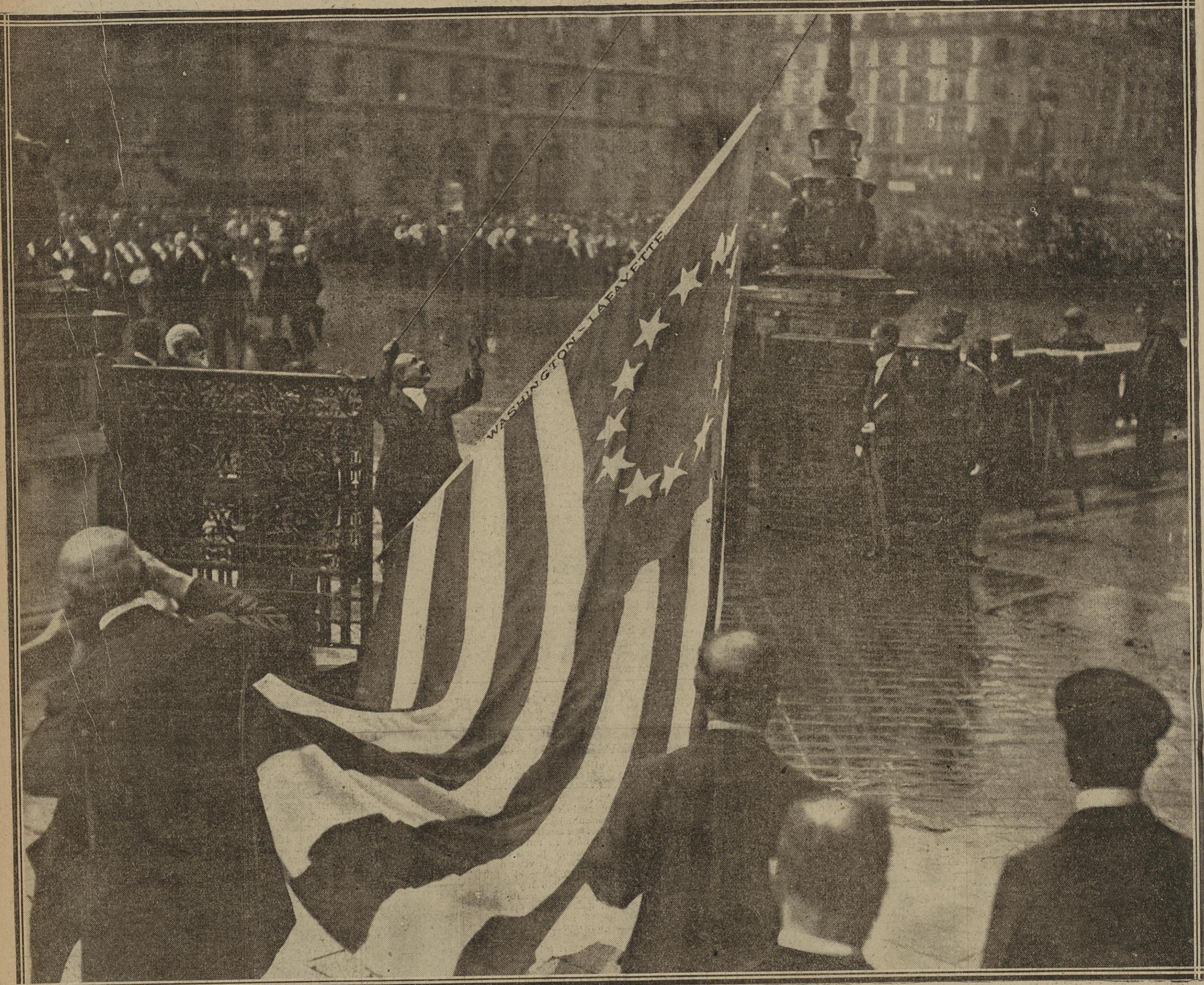
ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

EXCELSIOR

ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — Profitez-en...

LE DRAPEAU AMÉRICAIN SUR L'HOTEL DE VILLE DE PARIS



SUR LE PARVIS DE L'EDIFICE MUNICIPAL ON COMMENCE A HISSE LA BANNIÈRE ETOILEE OFFERTE PAR LA VILLE DE PHILADELPHIE

C'est hier qu'a été hissé sur l'Hôtel de Ville le drapeau américain que la ville de Philadelphie a offert à la ville de Paris. Parmi les personnalités qui assistaient à cette manifestation citons : M. Sharp, ambassadeur des États-Unis à Paris; le général Haller,

représentant le général Pershing; MM. Marcel Delanney, préfet de la Seine; Hudélo, préfet de police; Ambroise Rendu et Poiry, vice-présidents, Gent, syndic, et les membres du bureau du Conseil municipal; Deslandres, président du Conseil général de la Seine.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES



Militaires, touristes, pêcheurs achetez une MOUSTIQUE L. B. Pour éviter de dangereuses piqûres achetez une MOUSTIQUE L. B.

Légereté, aération, sécurité, 10 fr. en blanc, 15 fr. en couleurs, 23, rue de l'Echiquier, Paris.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Août et 5 Septembre 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communale 3 % 1906...	150 000	200 000 fr.
Communale 3 % 1912...	150 097	100 000 —
Foncière 3 % 1879.....	127 706	100 000 —
Foncière 3 % 1879.....	405 643	100 000 —
Foncière 2,60 % 1885....	209 830	100 000 —
Foncière 3 1/2 % 1913...	772 936	100 000 —
Foncière 3 % 1999.....	1 202 609	50 000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 5,444 obligations dont 1 est remboursable par 500 000 fr., 8 par 230 000 fr., 6 par 200 000, 5 par 150 000 et 70 par 100 000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

Tous nos produits « AU LANCIER » sont de première qualité

L'aliment National « Au Lancier » remplace de lait,

Le déjeuner 0 fr. 20 — Agents demandés.

Usine électrique « Bel Respiro », 27, boulevard Joseph-Garnier, Nice (Alpes-Maritimes).

Chicorée du Nord — Café grillé, du Havre — Poudre de savon — Eau de fleurs d'oranger.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure;

l'estragon 38 fr.; extra-vierge 40 fr. (franc) contre remboursement. A. Garrier, 3, passage Ribet, Tunis.

FORCES INCONNUES

RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre N° 37. GRATIS.

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité,

portez la nouvelle Ceinture-Maillet du Dr Clars.

Étab C. A. Clars, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris.

(A l'angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc.) Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité,

portez la nouvelle Ceinture-Maillet du Dr Clars.

Étab C. A. Clars, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris.

(A l'angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc.) Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

APRÈS et ENTRE les REPAS

PASTILLES

VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC

Boîtes de 0'60 — 1' — 2' et 5'.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Suppression des trains spéciaux hebdomadaires de Paris sur la Savoie et vice-versa.

Les trains spéciaux de 3^e classe entre Paris et la Savoie, annoncés pour les 7 et 14 septembre, au départ de Paris, et pour les 10, 17, 24 septembre et 1^{er} octobre, au départ de Chambery et d'Annemasse, n'auront, pas lieu.

Les trains de retour partant de Chambery et d'Annemasse les 3 et 24 septembre seront seuls maintenus.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénique des Dames (la boîte 4 fr. 50, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

Jouvençal de l'Abbé Soury est le meilleur des régimes par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Fibroses, Neurasthénie, contre les accès de froid, Rébarb d'Age, Chaleurs, etc... Elouement.

La Javelle de l'Abbé Soury dans toutes les doses : 1/2 flacon, 4 fr. francs, garde 4 fr. 60 ; 3 flacons, expédiés francs garde contre mandat-poste 12 francs adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre, celle-ci est sujette aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs. Manque d'appétit, aux idées noires, doit prendre la MÉTRITE.

La femme atteinte de MÉTRITE guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENÇAL de l'Abbé Soury

Le remède est infallible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

Jouvençal de l'Abbé Soury est la Métrite, une opération simple qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénique des Dames (la boîte 4 fr. 50, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

Jouvençal de l'Abbé Soury est le meilleur des régimes par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Fibroses, Neurasthénie, contre les accès de froid, Rébarb d'Age, Chaleurs, etc... Elouement.

La Javelle de l'Abbé Soury dans toutes les doses : 1/2 flacon, 4 fr. francs, garde 4 fr. 60 ; 3 flacons, expédiés francs garde contre mandat-poste 12 francs adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérite, PUSSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

LES PLUS BELLES DENTS DU MONDE par l'emploi du

CLINODONT

Pâte Dentifrice à la Glycerine

DE FABRICATION FRANÇAISE

USINE À PARIS : 33 Rue des CLOVS (XVII^e)

O. LEOBOLDI Concessionnaire

83, Rue de Maubeuge, 83

En vente partout Ech. 0'50 en timbres poste

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON